

{ *La peinture crue*, réflexions sur l'art et l'ukiyo

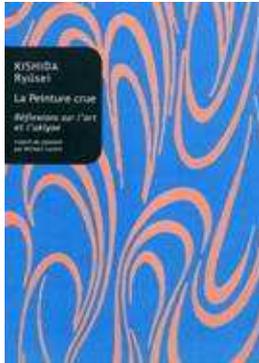
KISHIDA Ryūsei

Traduit du japonais par Michael Lucken

Ed. les belles lettres, 2011

ISBN 978-2-251-72208-5

19,00 €



Kishida Ryūsei (1891-1929), dont vous connaissez certainement les portraits de sa fille Reiko, est « reconnu comme une figure majeure de la réflexion esthétique dans le Japon du XX^e siècle. » Il a rédigé « un ensemble passionnant de textes de réflexion sur l'art que le présent recueil présente pour la première fois en traduction dans une langue occidentale. » Pour chacun des onze textes, Michael Lucken, historien de l'art et professeur à l'INALCO, signe une courte introduction qui les situe dans leur époque.

- 'Un art à soi' (octobre 1912) est une tribune « présentant l'exposition et la démarche des artistes de la Société du fusain [des œuvres de type post-impressionniste] qui, pour la plupart, s'opposaient au Salon officiel du ministère de l'Éducation. » Ces artistes restés indépendants ne voulaient pas être enfermés dans un mouvement artistique contestataire : « Nous voudrions être perçus comme autant de personnes singulières, comme des amis qui se sont réunis pour présenter sous le même toit un ensemble d'expositions individuelles. Nous ne craignons rien, si ce n'est seulement d'être pris pour un groupe ou pour un courant. »

- 'Les tableaux de Van Gogh' (août 1913) participe au mouvement de découverte de l'œuvre de Van Gogh au Japon, qui commença en 1910. Ryūsei s'interroge sur son art en même temps qu'il admire le peintre : « Je peins comme si j'allais dévorer. Je peins juste la réalité des faits. Et je ne fais que créer. Pour qu'un tableau soit plein de vie, il faut que les différentes facettes de la vie soit dépeintes, sinon la vitalité de l'artiste ne pourra pas s'exprimer. »

- 'Souvenirs à l'occasion de ma prochaine exposition' (avril 1919) est le texte autobiographique le plus important de Ryūsei. Il exprime largement son aversion envers les peintres reconnus qui s'éloignent de la profondeur des choses : « Mon travail n'est absolument pas compris par la plupart des peintres établis. Ils ne voient que les feuilles mortes : l'amateur qui a du cœur comprend mieux qu'eux ce qui est essentiel. Ce qui se dégage de mes tableaux, ce que j'ai moi-même senti n'échappe pas à ces derniers, mais échappe aux peintres d'aujourd'hui, qui ont le cœur raide et prisonnier. »

- 'La beauté intérieure' (mars 1918), texte antérieur à ces 'souvenirs...', préfigure cet art du vivant, du cœur : « *La beauté intérieure* est la perception en soi du bouillonnement biologique et plastique du monde. L'artiste est celui dont la

conscience est littéralement possédée par le mouvement créateur de la nature. »

- 'Beauté de la nature et beauté de l'art' (avril 1919), nouvelle impression sur l'art, « se présente comme une variation sur les écrits de Léonard de Vinci. » : « Ce qu'un peintre n'arrive désespérément pas à rendre de la beauté lui restera toujours inaccessible. C'est ce qui fait qu'on progresse. [...] Le peintre découvre alors qu'il se trouve que la grande voie de l'art, où un mystère encore plus grand est suspendu devant ses yeux. »

- 'L'art. De l'ornementation' (septembre 1920) est un texte sur l'esthétique de l'art, « l'un des plus grands combats de Ryūsei tout au long de sa vie. » L'essence de l'art opposée à la forme, voilà qui me rappelle certains débats sur le haïku : « Fondamentalement, l'essence de l'art a davantage de profondeur que tout effet ornemental. Car, à la différence du décoratif, ce n'est pas quelque chose qui dépend de la forme. Bien sûr, l'essence de l'art réside dans la forme, elle lui donne chair, mais son territoire le plus précieux est informel : c'est le lieu de l'esprit pur qui touche les gens (capables de sentir) sans pour autant passer par de quelconques formes visibles. »

- L'idée de départ de sa 'Réflexion sur la mise en défaut du réalisme' (mai 1922) est que « l'imitation ayant des limites intrinsèques, l'art consiste à les contourner par l'introduction d'éléments extérieurs à l'objet. » Ryūsei pose l'importante question de la fidélité au réel pour l'artiste : « Reste à savoir pourquoi, dans l'art, au delà d'un certain seuil, on doit tourner le dos à la réalité pour que la beauté jaillisse. [...] L'objectif de l'art n'est donc pas dans la transposition fidèle du réel, mais dans le décoratif, en ce que ce mot a de plus profond. C'est pourquoi, lorsque le décoratif entre en conflit avec le réalisme, on doit sacrifier le second au profit du premier. [Car il peut] arriver un moment où, pour progresser encore d'un pas, la fidélité au réel devient un obstacle à l'essence de l'art, obstacle que l'on doit surmonter. »

- Dans sa 'Réflexion sur la décadence dans l'art', l'art décadent « apparaît pour Ryūsei comme une des principales façons de mettre le réel à distance. »

- Ryūsei s'est également intéressé aux 'histoires de fantômes' (août 1924), « une forme d'art, ou bien de poésie de l'humanité, une construction des peuples. »

- Moins étonnant, Ryūsei traite de l'ukiyo-e. Dans 'les débuts de la peinture ukiyo-e' (mai 1926) l'auteur développe sa vision de l'ukiyo-e et de l'imitation. « Plus largement, l'interprétation de l'ukiyo-e par Ryūsei repose sur une mise en cause originale des conceptions tant occidentales que chinoises de l'imitation, où celle-ci est généralement abaissée au profit, pour les uns, d'un idéal spirituel et formel, pour les autres, de la spontanéité de l'expression. »

Les écrits de Ryūsei nous invitent à redécouvrir « l'esthétique du Japon moderne, laquelle ne se résume pas au goût du léger, du délicat et de l'efficacité formelle dans lequel on a tendance à l'enfermer ; on apprécie au Japon un art qui ne valorise ni les kata, ni l'abandon au geste calligraphique; on y aime la réflexion, la complexité, la profondeur, la vie. »